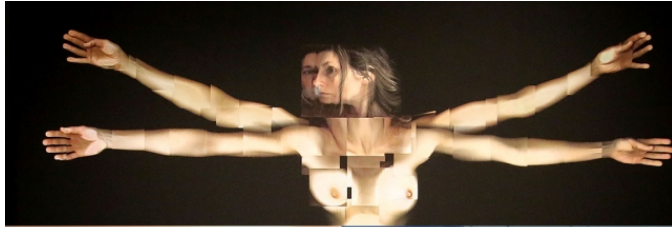


S'ABONNER EST UN JEU D'ENFANTS

Choisissez parmi 10 spectacles exceptionnels. **Économisez jusqu'à 30 % en vous abonnant !**

Publié le 27 septembre 2014 à 15h51 | Mis à jour le 27 septembre 2014 à 15h51

Lumière et mise à nu



Photomontage LeDroit



Une chose est certaine: en noir et blanc, couleur sépia, scannés de l'intérieur ou caressés de lumière, les corps photographiés par Chantal Gervais ne laissent pas indifférent.

Patrick Woodbury, LeDroit

[Maud Cucchi, Valérie Lessard](#)

Le Droit

Des résonances magnétiques des images de Chantal Gervais, récipiendaire du prix Karsh 2014, aux épreuves uniques en leur genre de Harry Nowell et aux étonnants flous artistiques des 17 artistes participant à la deuxième Triennale du sténopé numérique, la photographie se décline en trois expositions aussi différentes qu'intéressantes.

Chantal Gervais mise à nu

Chantal Gervais reçoit chaque visiteur de son exposition personnellement. De dos, puis de face, dans le plus simple appareil, puisqu'on lui voit le coeur, le cerveau et tous les organes associés. Stupéfiante vision de l'artiste mise à nu, à l'entrée de la galerie Karsh-Masson à l'hôtel de ville d'Ottawa. Cet autoportrait réalisé à partir d'imagerie à résonance magnétique (IRM) fait partie de la série *Les maux non dits*, une recherche visuelle sur les limites de la photographie et la transformation de données scientifiques en questionnement sur l'identité. À découvrir jusqu'au 19 octobre.

L'artiste photographe et vidéaste, professeure à l'Université d'Ottawa, a été désignée lauréate du Prix Karsh 2014. Cette reconnaissance est décernée tous les deux ans à un artiste professionnel de la région pour son oeuvre photographique.

Diversité des approches

En introduction de l'exposition, on apprendra que le jury a estimé que «ses choix esthétiques relèvent du sublime: fragmentation du corps, isolement sur fond noir, ambiguïté du rôle joué par la peau, référence à l'écorché [...]. Ils suscitent un sentiment paradoxal d'attrait et de répulsion.» Une entrée en matière aussi séduisante qu'intrigante.

Et c'est, en effet, ce que donnent à voir les quatre séries d'oeuvres photographiques exposées. La diversité des approches surprend, mais se rejoint assurément dans l'étrange beauté suscitée, qu'il s'agisse chez l'artiste de scruter la vie intérieure au moyen de l'imagerie médicale ou de représenter l'aspect charnel en convoquant un clair-obscur que les peintres baroques ne renieraient pas.

Une chose est certaine: en noir et blanc, couleur sépia, scannés de l'intérieur ou caressés de lumière, les corps photographiés par Chantal Gervais ne laissent pas indifférent.

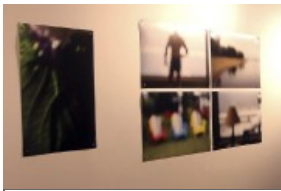
Dans la même veine des *Maux non dits* et ses entrailles scrutées aux rayons X à l'entrée de l'exposition, on citera la projection vidéo du corps de l'artiste, scanné en continu pendant deux minutes à la sortie du parcours. Entre ces deux extrémités médicalisées, reposent *Entre soi et l'autre*, deux immenses triptyques où la beauté magnifiée par le travail photographique occulterait presque les accidents qui ont marqué ces corps immortalisés (mastectomie notamment).

Selon le même traitement photographique sur fond noir, il faut encore citer *Le silence de l'être*, détail de membres suspendus aux formes pleines, beau et monstrueux à la fois pour qui a l'imagination fertile. On sourira d'avantage à la contemplation de *l'Étude de bivalves*, mise en scène de moules disséquées et bien ficelées qui, sur fond de velours rouge, renvoient sans ambiguïté au référent féminin. Éculé mais bien épinglé!

Et pour mieux comprendre l'obsession quasi-chirurgicale des corps photographiés par Chantal Gervais, il faudra faire un tour du côté de la série *Portrait de mon père Paul*. Ces clichés de l'atelier de son père disparu constituent un révélateur important de son approche visuelle. C'est une artiste, et pas proprement une photographe, qui y éblouit dans tous les sens du terme.

Domage, seulement, que les traductions françaises des textes comprennent autant de fautes d'orthographe.

POUR Y ALLER >



Dix-sept artistes prennent part à cette deuxième édition de la Triennale du sténopé numérique.
Etienne Ranger, LeDroit

Le sténopé numérique moderne est un appareil à objectif interchangeable lequel peut être remplacé par un carton noir ou le bouchon du boîtier percé d'un petit trou.

Laissant passer la lumière sans distorsion, ce trou ne permet pas de contrôler la mise au foyer, provoquant des flous artistiques qu'il est possible d'admirer. Certains ont capté l'éphémère d'un moment (un cycliste serait-il passé à toute vitesse, sur *Repos dominical 6* de Doris Lamontagne?). D'autres (telle Johanne Lafrenière) ont poussé leur quête de lumière plus loin.

Dix-sept artistes prennent part à cette deuxième édition de la Triennale du sténopé numérique.

POUR Y ALLER >



Les clichés en noir et blanc du ruisseau Chelsea fascinent: chacun est unique parce que le photographe Harry Nowell a éliminé le négatif et le fichier numérique.
Patrick Woodbury, LeDroit

Harry Nowell à La Fab

Harry Nowell a documenté avec poésie et rigueur ses expéditions le long du ruisseau Chelsea des 14 dernières années.

Ses clichés en noir et blanc dudit ruisseau fascinent: chacun est unique parce que le photographe a éliminé le négatif et le fichier numérique. Ainsi, chaque image s'est imprimée directement sur le papier photo vierge dans son appareil. C'est donc en jouant des lentilles et de l'obturateur pour contrôler le temps d'exposition qu'il a pris ces images.

Le résultat s'avère encore plus spectaculaire dans les images bleutées (dues à la cyanotypie) sur lesquelles le soleil a marqué sa trajectoire par une courbe foncée.

POUR Y ALLER >